ISTITUTO UNIVERSITARIO ORIENTALE

ANNALI

SEZIONE DI

ARCHEOLOGIA E STORIA ANTICA

DIPARTIMENTO DI STUDI DEL MONDO CLASSICO
E DEL MEDITERRANEO ANTICO

XII

Napoli 1990

Comitato di Redazione

Giancarlo Bailo Modesti, Ida Baldassarre, Irene Bragantini, Luciano Camilli, Anna Maria D'Onofrio, Bruno d'Agostino, Luigi Gallo, Patrizia Gastaldi, Emanuele Greco, Giulia Sacco

Segretaria di redazione: Gabriella Prisco

Direttore responsabile: Bruno d'Agostino

Le abbreviazioni di riviste, ove presenti sono quelle usate nell'*American Journal of Archaeology*

L'abbreviazione di questa rivista è *AION ArchStAnt*

INDICE

E. Mangani, L'orientalizzante recente nella valle dell'Ombrone p. 9
A. Bottini, Gli elmi apulo-corinzi: proposta di classificazione » 23
E. Greco, Serdaioi » 39
M. Gras, Gélon et les temples de Sicile après la bataille d'Himère » 59
I. D'Ambrosio, Le fortificazioni di Poseidonia-Paestum. Problemi e prospettive di ricerca » 71
C. Montepaone, Bendis tracia ad Atene: l'integrazione del « nuovo » attraverso forme dell'ideologia » 103
M. Mazzei, L'ipogeo Monterisi Rossignoli di Canosa » 123
D. Camardo - A. Ferrara, Petra Herculis: un luogo di culto alla foce del Sarno » 169
G. Sacco, Tuticus » 177

Attività del dottorato di ricerca in archeologia

A. Allara, L'architettura domestica in Siria, Mesopotamia e nell'area iranica da Alessandro al periodo sasanide. II » 183
M. Botto, Considerazioni sul commercio fenicio nel Tirreno nell'VIII e nel VII secolo a.C. – II: le anfore da trasporto nei contesti indigeni del *Latium Vetus* » 199
A. d'Andrea, La ceramica attica figurata a Pontecagnano: analisi preliminare » 217
D. Gasparri, La fotointerpretazione archeologica nella ricerca storico-topografica sui territori di Pontecagnano, Paestum e Velia. II » 229
P. Talamo, Ricerche sulla facies di Palma Campania nell'ambito del Bronzo Antico italiano: notizie preliminari sullo scavo dell'abitato di Pratola Serra » 239

Recensioni e rassegne

E. Greco, Note di topografia e di urbanistica. II » 247

Riassunti degli articoli » 263

GÉLON ET LES TEMPLES DE SICILE APRÈS LA BATAILLE D'HIMÈRE *

MICHEL GRAS

1. Si l'on en croit la tradition antique, Gélon prit une série d'initiatives après la bataille d'Himère. Un certain nombre d'entre elles concerne les temples (Diodore de Sicile XI, 25-26). Le tyran de Syracuse décida d'abord d'utiliser la partie la plus précieuse du butin pour orner les temples de Syracuse; puis il fit accrocher d'autres objets de même provenance aux murs des temples les plus célèbres d'Himère (XI, 25, 1), c'est-à-dire ceux que les récentes fouilles ont identifiés dans la ville haute [1].

Il me semble que c'est une attitude semblable que Gélon eut vis-à-vis des sanctuaires de Déméter et de Korè; le verbe κατασκευάζειν employé par Diodore (XI, 26, 7) n'a pas fondamentalement la signification de « construire » [2] qu'on lui prête dans ce passage. Il me paraît donc imprudent de se fonder sur ce seul texte pour dire que les temples de Déméter et de Korè furent « construits » à l'époque de Gélon. Le fait de qualifier ces ναοὺς de ἀξιολόγους (célèbres, mémorables) sous-entend en outre une ancienneté vénérable. Et l'indication d'Hérodote (VII, 153) selon qui les Deinoménides étaient de père en fils (à Géla) hiérophantes des deux Déesses n'apporte pas d'élément décisif au débat. L'archéologie, non

* Le texte de cet article a été élaboré à partir d'une communication présentée à l'occasion de la « Settimana di studio » sur *Agrigento e la Sicilia greca: storia e immagine (580-406 a.C.)* organisée à Agrigente en mai 1988. Je remercie B. d'Agostino et E. Greco de m'avoir proposé de la publier dans *AION ArchStAnt.*

[1] On pense en particulier au temple B, du milieu du VI siècle; mais il y avait peut-être aussi d'autres temples dans la ville basse.

[2] En. XI, 26, 2, Diodore utilise οἰκοδομῆσαι pour rendre l'idée de « construction » des temples (au sens matériel du terme); mais il est vrai qu'en XI, 25, 1, il employait κοσμῆσαι pour « orner ». En fait κατασκεύαζειν signifie surtout « équiper » un sanctuarie d'offrandes (cf. Hérodote VIII, 33). Chez Diodore, en XI, 26, 7 comme en XI, 25, 1, c'est le contexte de l'utilisation du butin de la bataille d'Himère qui permet de saisir la nuance.

plus: le complexe de Piazza della Vittoria a été identifié par G. Voza [3] comme le sanctuaire de Déméter et de Korè, identification contestée [4] sur la base du récit de Diodore XIV, 63 et de la destruction du sanctuaire en 396 avant J. C. par le carthaginois Himilcon; en fait, une telle localisation du sanctuaire est possible: Himilcon campe à l'extérieur des murailles mais fait un raid dans le faubourg d'Acradine durant lequel il détruit le sanctuaire (cf. aussi XIV, 70); celui-ci était, comme Piazza della Vittoria, aux confins de l'Acradine et de la Neapolis, ce qui explique la localisation de Cicéron (*Verrines,* II, 4, 119).

La fouille ne permet pas de dire quand commença en ce lieu à être pratiqué le culte de Déméter et de Korè; mais une inscription remployée dans un mur hellénistique, et qui date du VI siècle avant J.-C., est peut-être à mettre en relation avec le culte de Déméter (ΜΕΓΑΛΑΣ[ΘΕΑΣ?]) [5].

Si l'on met à part l'obscure question du projet de construction d'un temple sur l'Etna [6], la principale décision du tyran fut prise à l'occasion de la réception des ambassadeurs de Carthage après la bataille d'Himère (Diodore XI, 26,2).

2. Gélon ne présenta que deux conditions [7] selon Diodore: tribut de 2000 talents d'argent pour rembourser les dépenses liées à la guerre; construction de deux temples, aux frais des Carthaginois, où le traité de paix serait déposé [8].

[3] G. Voza, in *Kokalos* 22-23, 1976-1977, II 1, pp. 558-559; *Storia della Sicilia* I, 1980, pp. 682-686; *Kokalos* 30-31, 1984-1985, II 2, p. 674.

[4] F. Coarelli in *Sicilia*, p. 247.

[5] G. Voza, in *Kokalos* 26-27, 1980-1981, p. 683. Le texte d'Hérodote VII, 153 ne permet pas de relier la diffusion du culte de Déméter et de Korè en Sicile à la politique des Deinoménides; or, c'est ce qu'a fait Ciaceri (*Il culto di Demeter e Kore nell'antica Sicilia*, Catania 1895 et *Culti e miti nella storia dell'antica Sicilia*, Catania 1911, p. 191) suivi par T. J. Dunbabin et R. Van Compernolle (' Les Deinoménides et le culte de Déméter et Korè à Géla '), in *Hommages à W. Deonna* (Coll. Latomus 28), Bruxelles 1957, pp. 474-479. Les études plus récentes ont modifié les perspectives: D. White, ' Demeter's Sicilian Cult as a Political Instrument ', in *Greek, Roman and Byzantine Studies* 5, 1964, pp. 261-279; G. Zuntz, *Persephone,* Oxford 1971, p. 70 sq.; G. A. Privitera, ' Politica religiosa dei Dinomenidi e ideologia dell'optimus rex ', in *Perennitas. Studi in onore di A. Brelich,* Roma 1980, pp. 393-411.

[6] Diodore XI, 26, 7. La question a été fort débattue: E. Ciaceri défendait la lecture Αἴτνην contre E. Pais qui préférait Ἔνναν; Freeman, quant à lui, pensait à la ville d'Inessa et non à la montagne. Sur ce point, la position de Ciaceri est acceptable et se comprend dans le contexte de la politique de Gélon vers la Sicile orientale, après les prises de Mégara Hyblaea et d'Eubea (Hérodote VII, 156). Sur un lien entre Gélon et l'Etna cf. aussi Hellanicos (*FGrHist* I, F 199).

[7] Une troisième condition est mentionnée par Théophraste (apud Schol. Pind., *Pyth.* II, 2) et Plutarque (*Apophthegmes* 175 A WF, 1988 = VI, p. 667 Reiske) qui, d'ailleurs, ne signalent pas les deux autres; les Carthaginois devaient s'abstenir de faire des sacrifices humains. Cette requête est à rapprocher d'une observation de Diodore (XIII, 86) qui indique qu'à la fin du V siècle Imilcar fit un sacrifice d'enfant à Cronos sous les murs d'Agrigente. Sur le sacrifice d'enfant à Carthage et les interrogations de l'historiographie contemporaine: M. Gras-P. Rouillard-J. Teixidor, *L'Univers phénicien,* Paris 1989, pp. 170-191.

[8] On rappellera que le premier traité Rome-Carthage, antérieur d'une génération à ce premier traité Syracuse-Carthage, était inscrit sur des tablettes de bronze qui, à l'époque de Polybe (III, 1, 26 ss.), étaient conservées dans le bureau des édiles près du temple de Jupiter Capitolin.

Les ambassadeurs puniques acceptèrent ces conditions. Mais aucun texte n'indique où furent construits ces temples. Depuis un siècle, de très nombreuses hypothèses ont vu le jour: pour Freeman [9] les deux temples étaient à Carthage; pour Holm et Pareti [10] l'un aurait été construit à Carthage, l'autre à Syracuse; pour Pace [11] l'un fut édifié à Carthage, l'autre à Himère; pour Dunbabin [12] l'un était à Carthage, l'autre en Sicile; Maddoli [13] suit Holm et Pareti mais n'exclut pas la construction d'un temple à Agrigente tandis que l'autre aurait été à Syracuse.

Dès 1933, G. Pugliese Carratelli [14] avait envisagé une autre hypothèse, qui situait un temple à Himère et l'autre à Syracuse. Cette position, qui excluait Carthage, fut prise en considération par Pareti à la fin de sa vie [15]; elle est aujourd'hui défendue par N. Bonacasa [16]. Je crois que l'on peut s'y rallier.

Il est en effet difficile de défendre la thèse d'une localisation à Carthage, même pour un seul de ces deux temples. Le seul argument sérieux pourrait être celui de la conservation des traités de paix: mais il est clair que Gélon ne se souciait nullement du lieu de conservation de l'exemplaire carthaginois du traité. En fait, on a l'impression que les défenseurs d'une localisation carthaginoise ont été indirectement influencés par d'autres passages de Diodore (XIV, 63, 70 e 77) où il est dit qu'à l'époque de Denys, Himilcon fit construire des temples à Déméter et Korè à Carthage pour expier la destruction du sanctuaire syracusain.

Gélon, pour sa part, voulait que le souvenir de la Victoire fut rappelé en deux endroits bien précis: dans sa ville, Syracuse, et sur le lieu de la bataille, Himère [17].

Ces deux temples sont bien connus. A Himère, il s'agit du grand temple dorique situé dans la périphérie de la ville basse et souvent appelé par les Modernes le « temple de la Victoire » [18]. A Syracuse il s'agit du temple d'Athéna

[9] E. A. Freeman, *History of Sicily,* II, Oxford 1891, p. 210.

[10] A. Holm, *Storia della Sicilia nell'antichità* (trad. it.), Torino 1896, I, p. 397; L. Pareti, ' La battaglia di Imera ', in *Studi siciliani ed italioti,* Firenze 1914, p. 164.

[11] B. Pace, *Arte e civiltà della Sicilia antica*, II, Milano 1938, p. 230.

[12] T. J. Dunbabin, *The Western Greeks*, Oxford 1948, p. 429.

[13] G. Maddoli, in E. Gabba-G. Vallet (a cura di), *Storia della Sicilia*, Napoli 1980, II, p. 47.

[14] G. Pugliese Carratelli, ' Gelone principe siracusano ', in *Archivio storico per la Sicilia Orientale* 28, 1932, p. 435.

[15] L. Pareti, *Sicilia antica,* Palermo 1959, p. 120.

[16] N. Bonacasa, in *Aparchai* I, pp. 291-304; cf. aussi la communication de N. Bonacasa lors de la « Settimana di studio » sur *Agrigento e la Sicilia greca* (Agrigento 1988).

[17] Ceci ne veut évidemment pas dire que le temple soit construit en un lieu important le jour de la bataille; una telle position, soutenue par Marconi 1930, p. 197, est indémonstrable; c'est la dimension symbolique — et non topographique — qui est ici en cause.

[18] Marconi 1930, pp. 41-202. Pour M. Torelli (in *Sicilia,* p. 402), le temple dorique n'est pas à mettre en rapport avec la bataille mais avec l'arrivée de nouveaux citoyens amenés par Théron d'Agrigente en 476 avant J.-C.

dans Ortygie, inséré aujourd'hui dans le « Duomo », seul temple important pouvant être rattaché aux années 480 [19].

Si l'on admet cette double identification, on peut dire que les temples d'Himère et de Syracuse sont historiquement jumeaux et relèvent d'un même projet politique. La conséquence est immédiate: un tel parallélisme suppose la consécration à une même divinité. Or la référence à Athéna est assurée pour Syracuse; le texte de Cicéron (*Verrines,* IV, 53, 118) est d'une grande clarté: « in ea (Ortygia) sunt aedes sacrae complures, sed duae, quae longe ceteris antecellant Dianae et alterae Minervae ». Schubring doutait de l'affectation du temple conservé dans le « Duomo » mais ses arguments sont tombés depuis la découverte du temple ionique probablement dédié à Artémis [20]. Un autre texte, d'Athénée, sur lequel je vais revenir, confirme l'existence d'un temple d'Athéna dans Ortygie.

Pour Himère, la situation est moins claire. Les savants ont longtemps hésité: Libertini pensait à Poseïdon [21], tandis qu'Adriani songeait à Nikè; d'autres avancèrent Apollon. Récemment, N. Bonacasa [22] a fourni des arguments archéologiques en faveur d'Athéna (cf. *infra*). Mais on peut remarquer que Diodore (V, 3) indiquait que Korè, Artémis et Athéna avaient chacune choisi un territoire (*chora*) en Sicile: or, Athéna avait choisi Himère. Ceci ne veut évidemment pas dire qu'il n'y avait que des temples d'Athéna à Himère (Artémis avait choisi Ortygie où, précisément, Athéna eut un culte), mais dès lors que l'on voulait célébrer un événement lié à Himère — comme la bataille de 480 — il était logique que l'on pensât d'abord à honorer Athéna, la déesse d'Himère.

On peut donc dire que les temples voulus alors par Gélon furent des temples d'Athéna par référence à Himère et non à Syracuse. Athéna devient ainsi, en 480, la déesse anticarthaginoise par excellence: au IV siècle, lorsque Agathocle porta la guerre en Afrique, il fit survoler ses troupes par des chouettes (Diodore XX, 11) pour remonter le moral des soldats et, après sa victoire (307/306 avant J.-C.) il remercia la déesse par l'installation, dans l'Athenaion de Syracuse, de vingt-sept portraits de tyrans et rois de Sicile, et surtout de la représentation d'une *pugna equestris*; je suis volontiers la superbe interprétation de F. Coarelli [23] qui, sur la base du texte de Cicéron (*Verrines,* IV, 52, 117), pense que le cadre principal représentait une bataille contre les Carthaginois et que le plus ancien portrait était celui de Gélon. L'esprit d'Himère est toujours présent et le geste

[19] Fondamental P. Orsi, 'Gli scavi intorno all'Athenaion di Siracusa negli anni 1912-1917', in *MonAnt* 25, 1919, col. 353 ss.

[20] Publication sous presse dans les suppléments du *BdA* (P. Pelagatti - G. Gullini - P. Auberson).

[21] G. Libertini, in *ASSO* 28, 1932, p. 396.

[22] N. Bonacasa, in *Aparchai* I

[23] F. Coarelli, 'La pugna equestris di Agatocle nell'Athenaion di Siracusa', in *Aparchai,* II, pp. 547-557; A. Rouveret, 'Images et politique: les tableaux grecs vus de Rome' (communication à la table ronde *La cité antique? A partir de l'oeuvre de M. I. Finley,* Collège de France, septembre 1988), sous presse.

d'Agathocle, destiné à honorer Athéna mais aussi le temple élevé après 480, rappelle le geste précédent de Gélon qui, au lendemain de la bataille, avait enrichi certains temples de Syracuse avec le butin de la victoire (Diodore, XI, 25, 1 et XI, 26, 7, cf. *supra*).

3. Le jumelage historique entre les temples d'Himère et de Syracuse ne signifie nullement une parfaite équivalence sur le plan technique. L'archéologie indique que les deux temples sont, du point de vue architectural, fort proches mais des différences appréciables ont pu être remarquées, qui sont à étudier dans le contexte de l'activité des ateliers d'architectes qui travaillent alors en Sicile [24].

La question de la décoration frontonale des deux temples peut apporter une contribution importante au débat. Pour l'Athenaion de Syracuse, la documentation est encore littéraire. Athénée (XI, 462b) rapporte un récit de Polémon, auteur qui vivait à la fin du III siècle et au début du II siècle avant J.-C. [25] et qui semble avoir connu l'oeuvre de Timée. Il s'agit de la description d'une cérémonie qui se déroulait en mer, près d'Ortygie; le départ en bateau avait lieu à la pointe méridionale de l'île (ἐπ'ἄκρᾳ τῇ νήσῳ), devant le sanctuaire de Ghè Olimpia (πρὸς τῷ Γῆς Ὀλυμπίας ἱρεῷ) où se trouvait un foyer (ἐσχάραν τινὰ) en dehors des murailles (ἐκτὸς τοῦ τείχους).

Avant d'aller plus loin, on remarquera la précision de la description topographique, vraiment exceptionnelle pour une partie d'Ortygie très mal connue, qui se trouve actuellement dans le secteur du Castello Maniace. Nous n'avons pas d'autre témoignage sur ce sanctuaire de Ghè Olimpia [26], que Holm identifiait sans raison valable avec un sanctuaire d'Héra connu aussi seulement par les sources littéraires [27].

Le bateau, selon Polémon, s'éloignait du rivage jusqu'à ce que soit devenu invisible (ἀόρατον) le bouclier qui était sur le temple d'Athéna (μέχρι τοῦ γενέσθαι

[24] J. De Waele, 'La progettazione dei templi dorici di Himera, Segesta e Siracusa', in *Secondo Quaderno Imerese,* Palermo 1982, pp. 1-45; D. Mertens, *Der Tempel von Segesta und die dorische Tempelbaukunst des griechischen Westens in klassischer Zeit,* Mainz 1984; G. Gullini, 'L'architettura', in *Sikanie,* p. 417 ss.; M. Mertens-Horn, *Die Löwenkopf - Wasserspeier des griechischen Westens im 6. und 5. Jh. v. Chr.,* Mainz 1988.

[25] F. Cordano, *Artemide e Atena in Ortigia. Le testimonianze letterarie* (appendice à la publication sur le temple ionique citée note 20). Je remercie F. Cordano de m'avoir communiqué son manuscrit.

[26] Pausanias V, 14, 10 fait allusion à un culte de Ghè à Olympie. Le passage d'Athénée XI, 462b a pafois été mal interprété sur la base d'une mauvaise édition du texte (τῆς Ὀλυμπίας pour Γῆς Ὀλυμπίας): cf. par exemple E. A. Freeman, *History of Sicily,* II, pp. 441-442.

[27] Elien, *Varia Historia,* VI, 11 parle d'une sanctuaire d'Héra en Sicile où se trouvait une statue de Gélon, sans armes; une inscription rappelait, selon Elien, que Gélon, après la bataille d'Himère, avait donné le pouvoir aux citoyens, lesquels l'avaient refusé; cf. A. Holm, in Cavallari-Holm 1883, p. 186. La statue de Gélon fut épargnée par Timoléon, précisément parce qu'elle rappelait la victoire sur Carthage: Plutarque, *Vie de Timoléon,* XXIII.

τὴν ἐπὶ τοῦ νεὼ τῆς Ἀθηνᾶς ἀόρατον ἀσπίδα). Alors était accompli le rite, qui consistait à jeter dans la mer une coupe de céramique contenant des fleurs, du miel, de l'encens et des aromates.

Le récit de Polémon indique que le bateau s'éloignait en remontant (ἀναπλέοντες); ceci semble signifier que la navigation se faisait vers l'Est, vers la haute mer (vers l'Ouest, le navire serait rentré dans le golfe où le bouclier serait toujours resté visible). Par conséquent, le bouclier se trouvait sur la façade orientale du temple d'Athéna.

On notera surtout qu'aucun texte ne dit que le bouclier était doré ou brillant, ni qu'il scintillait sous les rayons du soleil: toutes ces remarques sont dues à des commentateurs modernes, non à des sources antiques (voir appendice). Le bouclier se voyait de loin en effet parce que sa masse lisse, en avant de la statue, captait particulièrement bien la lumière.

Mais que signifie « sur le temple » (ἐπὶ τοῦ νεὼ)? Nous sommes en présence de quatre possibilités théoriques:

— bouclier isolé dans le fronton: c'est l'hypothèse retenue sur la maquette qui est actuellement présentée dans le « Museo archeologico regionale Paolo Orsi » à Syracuse, inauguré en janvier 1988; c'est une hypothèse possible.

— bouclier isolé sur le faîte du toit, comme acrotère: hypothèse peu probable pour des raisons de stabilité [28].

— bouclier placé dans le fronton, à côté d'une statue d'Athéna. On pense à la représentation du fronton occidental du temple d'Egine, actuellement à Munich, qui est datée des environs de 510 avant J.-C. La statue d'Egine a 1,68 m de haut; elle tient le bouclier rond avec le bras gauche très ouvert; le bouclier a une hauteur d'environ 0,70 m. Sur le temple de Syracuse, la hauteur utile maximale du fronton est d'environ 2,50 m. ce qui pourrait faire penser à une statue plus grande que celle d'Egine.

Cette hypothèse — qui était déjà celle de Dinsmoor [29] — me semble la plus convaincante. Et ceci d'autant plus qu'une statuette d'Athéna en terre cuite fut découverte dans la fouille par Orsi; elle est actuellement exposés au Musée de Syracuse [30]. La statuette est du VI siècle et prouve la connaissance locale de cette représentation iconographique de la déesse.

— bouclier placé en acrotère à côté d'une statue d'Athéna: ce fut une hypothèse retenue au XIX siècle [31]; elle est à écarter car Orsi découvrit la fameuse

[28] Cette hypothèse, qui est déjà celle de F. di Giovanni, in *Archivio storico siciliano* 1875, p. 512 ss., se retrouve dans Cavallari-Holm 1883, p. 176.

[29] Dinsmoor 1950³, p. 108 ss.

[30] Vitrine 174, n. 21, inv. 33911.

[31] Cette hypothèse, qui est déjà celle de D. Serradifalco (*Antichità della Sicilia esposte ed illustrate,* Palermo 1840, IV, p. 116 ss. et pl. VIII) se retrouve chez S. Privitera, *Illustrazioni su l'antico tempio di Minerva, oggi il Duomo di Siracusa,* Catania 1863, p. 16.

Nikè de marbre [32] qui est très probablement l'acrotère centrale (de la façade orientale?) de l'Athenaion dorique du V siècle.

Si nous examinons à présent le temple d'Himère, nous nous trouvons sur un terrain un peu plus solide. Il a été montré de manière convaincante [33] que dix fragments de statuaire, actuellement au Musée de Palerme, appartiennent à la décoration frontonale du temple dorique [34]. En particulier, le fragment n. 1 représenterait la flanc d'un personnage féminin avec le bras droit levé si l'on considère la conformation du vêtement. Bonacasa propose d'y voir une divinité d'environ 2,10 m. de haut et fait aussi la comparaison avec l'Athéna du temple d'Egine. Il n'est pas possible de dire si cette documentation appartient au fronton oriental ou au fronton occidental.

Il n'est donc pas imprudent d'envisager une décoration parallèle des frontons des temples de Syracuse et d'Himère, tous deux consacrés à Athéna et tous deux construits après la bataille d'Himère sur décision de Gélon.

4. Ce rôle de Gélon pourrait sembler en contradiction avec un autre texte de Diodore (VIII, frag. 11, 1-2) qui désigne un certain Agathoklès comme responsable de la construction de l'Athenaion syracusain, en tant qu'*épistatès*. Mais la suite du passage nous apprend que ce personnage, accusé d'avoir utilisé les pierres destinées au temple pour construire sa maison, fut frappé par la foudre divine et mourut dans sa demeure en flammes avant d'avoir ses biens confisqués par les *Gamoroi*, malgré la protestation des héritiers légitimes [35]. Cette référence aux *Gamoroi* permet de dire que cet Agathoklès s'occupa en fait d'un Athenaion bien antérieur au temple dorique des années 480. On sait que les *Gamoroi* sont cités dans le *Marmor Parium* (A 36) dans le contexte du séjour de Sapho en Sicile à la fin du VII siècle. Or, les fouilles de P. Orsi [36] permirent d'identifier, immédiatement au Nord de l'Athenaion de Gélon, sous la via Minerva, un temple du VII siècle (dit « temple A »). Ce temple archaïque eut comme autel, dans un second temps, le grand monument à volutes et frise du milieu du VI siècle (Musée de Syracuse). Le temple A fut probablement détruit lors de la construction du temple ionique, à la fin du VI siècle; l'autel, lui, ne fut peut-être démoli qu'après 480, lors de la construction du temple dorique. Agathoklès n'a de toute façon pas été mêlé à l'édification du temple de Gélon [37].

[32] Inv. 34136.

[33] N. Bonacasa, in *Aparchai*, I.

[34] Sur ces questions, cf. déjà A. Adriani, in *Himera* I, Roma 1970, p. 18.

[35] Sur ce texte, R. Martin, 'Aspects financiers et sociaux des programmes de construction dans les villes grecques de Grande-Grèce et de Sicile', in 'Atti del XII Convegno di studi sulla Magna Grecia (Taranto 1972)', Napoli 1973, pp. 193-194; Dinsmoor 1950³, pp. 44-45 avait vu le lien entre Agathoklès et le premier temple archaïque.

[36] Cf. *supra* note 19.

[37] A vrai dire le texte de Diodore n'est pas très fiable, comme me le fait amicalement observer F. Cordano: en effet, en XVI, 83, nous retrouvons une anecdote comparable qui

5. Le texte de Diodore mentionne deux temples, et ceux de Syracuse et d'Himère me semblent les monuments de référence. Mais cela n'exclut nullement que d'autres temples à Athéna aient été construits alors en Sicile. Je pense en particulier [38] au temple dorique de Géla (« temple C ») étudié par P. Orsi en 1900 [39] et dont une colonne reste visible sur l'acropole; ses dimensions sont inférieures à celles des temples d'Himère et de Syracuse mais il ne serait pas étonnant que Hiéron, le frère aîné qui avait remplacé Gélon lors de son départ pour Syracuse, ait voulu associer la cité de Deinoménès à la victoire de 480 et ce malgré la perte d'importance de Géla, à la suite des transferts de population effectués par Gélon vers Syracuse (Hérodote VII, 156).

Au contraire, nous savons que les lendemains de la bataille d'Himère virent l'érection, à Agrigente, d'un Olympieion construit par les prisonniers carthaginois (Diodore XIII, 82). On ne s'étonnera pas que Théron n'ait pas fait dresser, lui aussi, un temple d'Athéna: un texte de Polyen (VI, 51) indique en effet qu'un Athenaion était en construction quelques années auparavant, vers 488, lors de l'arrivée au pouvoir de Théron; il n'était donc pas indispensable d'élever

concerne cette fois le tyran Agathocle, lequel vit l'une de ses grandes réalisations architecturales (un *oikos exekontaklinos,* « aux soixante lits », dans l'île d'Ortygie) détruit par la foudre divine parce que, précisément, cette entreprise dépassait en importance la construction des temples des dieux. On peut donc se demander si Diodore, trompé par deux récits assez proches, n'a pas commis une confusion en attribuant à un Agathoklès la construction d'un Athenaion. Et comme une erreur peut en entraîner une autre, la référence à un Athenaion n'est pas forcément à retenir: en effet, Diodore connaissait l'attachement d'Agathocle au culte d'Athéna et à la décoration de son temple (cf. *supra*): il a donc pu relier à Agathocle, et donc à l'Athenaion, un récit qui ne les concernait en rien. Je ne peux en outre m'empêcher de faire noter que la tradition archaïque rapportée par Diodore insiste sur l'emploi de pierres de taille (*temnomenoi lithoi*) pour la construction du temple et de la demeure de l'*épistatès.* C'est cet usage de la pierre qui est au coeur de l'anecdote. Or, nous savons aujourd'hui que c'est l'Apollonion de Syracuse, construit dans le premier quart du VI siècle, qui fut le premier grand temple grec construit entièrement en pierre, et ceci a dû frapper les contemporains; et nous savons aussi que sur le stylobate du temple une inscription rappelle le rôle d'un certain Kléoménès en qui M. Guarducci vient de proposer de voir non pas l'architecte mais précisément l'*épistatès* du temple (in *RendLinc* 41, 1985, 1-2, pp. 15-18 et *Saggi in onore di G. De Angelis d'Ossat,* 1987, pp. 43-45). Il est certes imprudent de corriger les textes et, encore plus, de combiner sources littéraires et données épigraphiques. La démonstration n'est évidemment pas décisive mais elle me semble à retenir parmi les solutions possibles de cette question difficile. Déjà, en 1948, Dunbabin avait mis en parallèle Kléoménès avec l'Agathoklès de Diodore (*The Western Greeks,* p. 58 ss.). On peut se demander s'il ne s'agit pas d'un seul personnage. Mais on ne peut exclure non plus une allusion à l'*épistatès* du temple ionique, sur lequel nous n'avons ni texte ni inscription...

[38] Je remercie Thierry Van Compernolle qui, lors du congrès, a attiré mon attention sur ce point. Cf. Van Compernolle, ' Architecture et tyrannie ', in *AntCl* 58, 1989, pp. 44-70.

[39] Le temple fut ensuite fouillé par P. Orlandini en 1952. C'est à P. Orlandini que l'on doit cette hypothèse d'un « parallélisme politique », entre le temple C de Géla les temples de Syracuse et d'Himère: ' Gela. Topografia dei santuari e documentazione archeologica dei culti ', in *RivIstArch* 15, 1968, p. 29.

un nouveau temple à cette déesse. Ce temple, conservé dans l'église S. Maria dei Greci, sur l'acropole d'Agrigente, est lui aussi nettement plus petit que les temples d'Himère et de Syracuse.

6. Pour l'ensemble de ce dossier, on aimerait mieux comprendre quelles sources ont été celles de Diodore, qui est notre principal informateur. Mais on sait que la question des sources de Diodore est particulièrement complexe. On citera ici Ed. Will [40]: « conclut-on jamais, en ces questions de *Quellenforschung* diodoréenne, par autre chose que par de nouvelles hypothèses? ». Qui plus est, le livre XI est l'un des plus difficiles à cet égard. De Volquardsen [41] à Meister [42], soit pendant un siècle, les philologues ont proposé de nombreuses hypothèses, mettant en avant soit Timée soit Ephore.

La « négociation » entre Gélon et les ambassadeurs carthaginois nous fournit un indice: la somme de 2000 talents demandée par Gélon ne semble pas citée par Diodore d'après Timée; en effet, comme l'a montré R. Lauritano [43], une scholie de Pindare (*Pyth.* II, 3 = Jacoby *FGrHist* IIIB F20) indique que, pour Timée, Gélon s'était contenté d'ordonner aux Carthaginois de « contribuer aux dépenses » (χρήματα εἰφέρειν).

Qui est à l'origine de l'information la plus précise? Et celle-ci est-elle authentique? Si le chiffre de 2000 talents était réellement dans le traité, cela suppose que Timée n'a pas vu les exemplaires du traité conservés dans les temples de Syracuse et d'Himère, ou que, de son temps, les tablettes de bronze inscrites avaient disparu. Il est donc logique de penser que c'est dans une source antérieure à Timée, mais inconnue de celui-ci, que Diodore a trouvé son information.

Dans le même passage (XI, 26), Diodore fournit d'autres précisions numériques. Sans s'arrêter ici sur le problème du *damareteion* [44], on considérera la question du trépied offert par Gélon au sanctuaire de Delphes [45]. Le trépied pesait 16 talents (le talent attique valant environ 26 kg.). Cette donnée est également unique mais elle est corroborée par un renseignement de Simonide de Céos (*Anthologie Palatine* VI, 214); ce poète vécut de 556 à 467 avant J.-C. et fréquenta les cours de Hiéron et de Théron. Il était donc contemporain des événements et particulièrement bien placé pour connaître le contenu du traité. Tout ceci donne donc crédit à l'information rapportée par Diodore; toutefois, Simonide utilise la

[40] Ed. Will, in *RHist* 1967, p. 384.

[41] Chr. A. Volquardsen, *Untersuchungen über die Quellen der Griechischen und Sizilischen Geschichte bei Diodor, Buch XI bis XVI,* Kiel 1868.

[42] K. Meister, *Die sizilische Geschichte bei Diodor von der Anfängen bis zum Tod des Agatokles. Quellenuntersuchungen zu Buch IV-XXI,* Münich 1967.

[43] R. Lauritano, ' Sileno in Diodoro? ', in *Kokalos* II, 2, 1956, p. 207.

[44] Sur les nouvelles interprétations, bibliographie de A. Stazio in *Sikanie,* p. 121.

[45] Etat de la question et bibliographie ancienne dans M. Gras, *Trafics tyrrhéniens archaïques,* Roma 1985, p. 690 ss. Récentes observations importantes de P. Amandry dans *BCH* 1987, p. 81 ss.

métrologie sicilienne alors que Diodore (et sa source directe) utilise le système attique [46].

On ne peut guère aller au delà, sinon pour faire l'hypothèse (ce qui donne raison à Ed. Will...) que ces renseignements chiffrés proviennent de Philistos de Syracuse (qui meurt en 356 avant J.-C.) à travers Ephore. On sait qu'un tel *stemma fontium* a été mis en évidence à partir d'autres passages du livre XI de Diodore [47].

[46] L'équivalence entre les chiffres de Simonide et de Diodore à propos du trépied de Gélon à Delphes a été démontrée par Th. Reinach, ' Les trépieds de Gélon et de ses frères ', in *REG* 16, 1903, p. 18 ss.

[47] L. Piccirilli, ' La controversia fra Ierone I e Polizelo in Diodoro, negli scholia vetera e nello scholion recens a Pindaro, Ol. 2, 29 ', in *AnnPisa,* serie III, I 1, 1971, p. 65 ss.

APPENDICE

Le bouclier du temple d'Athéna à Syracuse a fait l'objet, depuis longtemps, de discussions. Contrairement à ce que l'on dit — et écrit — souvent, aucun texte antique ne donne une indication sur l'aspect de ce bouclier. C'est Fazello qui est responsable d'une mauvaise interprétation du texte d'Athénée (XI, 462b); dans son *De Rebus Siculis,* Palermo 1558, il écrit en effet: « Altera ibidem aedes Minervae fuit, et ea ornatissima: ad cujus verticem (lib 9 ex Palaemone Athenaeo referente) eminebat ex aere fuso Minervae scutum, *auro illitum,* ingens adeo, ut eminus a navigantibus atque alto mari cerneretur » (col. 94 de l'édition de 1723). On a vu que le texte d'Athénée ne dit pas cela; Cicéron non plus.

L'erreur se propagea, en particulier chez V. Mirabella (*Piante delle antiche Siracuse*, Napoli 1613, reimpr. Palerme 1717, p. 12 ss.) et chez S. Privitera (*Illustrazioni su l'antico tempio di Minerva, oggi il Duomo di Siracusa,* Catania 1863, p. 16: « ampio scudo di brunito metallo »). Elle ne fut remarquée, à ma connaissance, que dans un opuscule de S. Li Greci (' Sull'articolo « Siracusa » del viaggio in Sicilia del sign. Federico Munter ', in G. Capozzo, *Memorie su la Sicilia,* III, Palermo 1842, p. 388, n. 2).

Quant à l'interprétation selon laquelle le bouclier était seul dans le fronton, elle remonte (selon S. Li Greci) à Landolina, lequel avait été sensible à une analyse de E.Q. Visconti qui insistait en 1804, à propos d'un relief découvert en 1780 sur la via Laurentina, près de Rome sur: « l'usage qu'on a fait quelquefois de ces mêmes boucliers pour tenir lieu de la divinité à laquelle le temple ou l'autel appartenoit et pour en remplacer la statue ». Mais Visconti ne faisait allusion qu'à une documentation hellénistico-romaine (' Explication d'un bas-relief en l'honneur d'Alexandre le Grand ', in *Opere varie,* Milano 1830, III, p. 67).

On a en effet des attestations de boucliers dans des frontons plus tardifs (ainsi à Philippes) mais un tel aménagement surprend dans l'architecture grecque archaïque, comme le soulignait déjà E. Lapalus (*Le fronton sculpté en Grèce*, Paris 1974), qui, toutefois, ne prenait pas le dossier syracusain en considération.

Abbreviazioni supplementari:

Aparchai	= *Aparchai. Nuove ricerche e studi sulla Magna Grecia e la Sicilia antica in onore di P.E. Arias,* I-II, Pisa 1982.
Cavallari-Holm 1883	= S. Cavallari-A. Holm, *Topografia archeologica di Siracusa,* Palermo 1883.
Dinsmoor 1950³	= W.B. Dinsmoor, *The Architecture of Ancient Greece,* Batsford 1950³.
Marconi 1930	= P. Marconi, ' Himera. Lo scavo del tempio della Vittoria e del temenos ', in *AttiMGrecia* 1930.
Sicilia	= F. Coarelli-M. Torelli, *Sicilia* (Guide Archeologiche Laterza), Roma-Bari 1984.
Sikaniè	= *Sikaniè. Storia e civiltà della Sicilia greca,* Milano 1985.

E. Greco, Serdaioi.

Assuming that the inscription from Olympia refers to a treaty between Sybaris and a population of Southern Italy, the Author considers both the statute of the Symmachoi and of the hypechoi (as Strabo VI.1.13 calls the populations over which Sybaris ruled), in order to distinguish them from the Serdaioi, a major ethnical group, as it results from the examination of the inscription itself.

The Author suggests — basing himself on a re-examination of the territorial organisation as reconstructed in the light of the recent discoveries — to identify the Serdaioi with the inhabitants of the small region included among Castelluccio sul Lao (the site of discovery of the well known italic inscription), the Lagonegro country and Maratea.

M. Gras, Gélon et les temples de Sicilie après la bataille d'Himère.

A study of the literary tradition concerning the construction of Syracuse and Himera temples after the battle of 480 B. C.

Consequences concerning the composition of the pediments of these temples.

I. D'Ambrosio, Le fortificazioni di Poseidonia-Paestum. Problemi e prospettive di ricerca.

In the framework of a wider research project on Paestum fortifications, this essay attempts to frame cronologically the monument, analysing the different building phases which characterise it.

The eastern part of the fortification, from north-west corner to tower 26, built with a two facings and rubble fill technic, is characterised by quadrangular towers and by posterns. The western stretch of the wall, from north-west corner to the southern gate, is to ascribe to a different constructive phase. This part of the wall, built with the same technic, has a hight number of posterns, but mainly it has both quadrangular and circular towers.

A subsequent reinforcement of the structures characterises the whole eastern sector of the fortification: a second face of masonry is built close to the curtains both on the outer and the inner side. In the same period new towers and posterns are constructed.

All these buildings seem to place in a cronological horizon from the fourth to the third century B.C. Recent stratifical researchs (1987) have ascertained the dating of the western part of the wall to the end of the fourth and the beginning of the third century B.C. The doubling of the curtains seems to have been carried out in a following period; though epigraphical documents do not indicate a date posterior to mid-third century B.C.

The cronology of the eastern part of the fortification is at the moment definable only through typological comparison. Failing new data, its dating to full fourth century B.C. and its anteriority to the other constructive phases are here proposed as research hypotheses.

Further minor reconstructions are visible in other parts of the circuit, in particular near the north-east corner. It is in this area that the archaeological

research has focused itself in these years (1987-1990). The aim is to ascertain the problems related to fortification cronology and its relationships with the definition of the town plan and the *extra moenia* reality.

C. Montepaone, Bendis tracia ad Atene: l'integrazione del « nuovo » attraverso forme dell'ideologia.

The official introduction of the cu't of the thracian goddess Bendis to Athens in 430 B.C. constitutes a novelty in the system of the classical city.

It came about for political rather than religious reasons, as a consequence of the alliances which the democratic government in power at the time had formed during the Peloponnesian war. This explains the not entirely " welcoming " reception on the part of conservative intellectuals: Plato, Aristophanes, Xenophon.

The contradiction is even more accentuated by the space dedicated to the worship of this divinity: the " marginal " space of Artemis at Piraeus. This was in starkt contrast to the " central " role which the goddess Bendis played in her own area of Thrace and wich, on a cult level, the Bendideia maintained in Athens, accompanying the celebrations for the goddess Athena, official cult of the athenian *polis*.

M. Mazzei, L'ipogeo Monterisi Rossignoli di Canosa.

The hypogeum Monterisi Rossignoli was discovered by chance in Canosa in 1813. The grave furniture, dispersed just after the discovery, was (even if not totally) recovered and sent to Naples, to the Museum of Carolina Murat. With the fall of the reign of Gioacchino Murat, the figured vases were carried away by Carolina who, in 1816, sold them together with a large part of her collection to Ludwig of Bavaria.

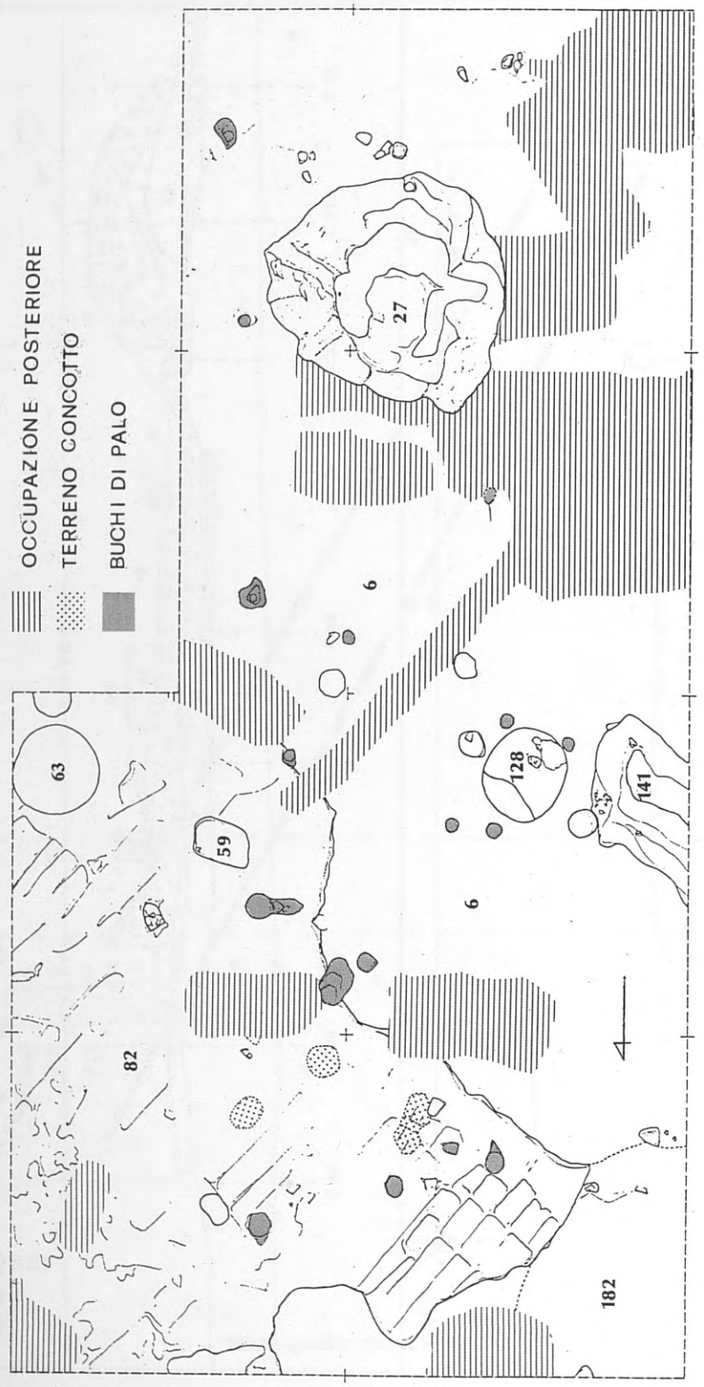
Located near the cemetery, in the north-east of Canosa, the hypogeum shows a rectangular plan, divided into vestibule and cella, with beamed ceiling and pillars along the sides. It is richly decorated with reliefs (wild boar, dog?, hippocampus, wolf?).

According to the grave furniture, it may be supposed that the hypogeum belonged to a single male: the furniture mainly consists of red figured vases with images relating to the tragedy and the hereafter, and of a complete armour, typical of the second half of the 4th century.

Even though it was known from the beginnings of the eighteenth c., the hypogeum has been completely forgotten; nevertheless, it may be considered a fundamental monument to understand the 4th c. society in Canosa and in Apulia, both for the uniqueness of its architecture and decoration, and for the extraordinary grave furniture, that has been retraced by the Author.

D. Camardo - A. Ferrara, Petra Herculis: un luogo di culto alla foce del Sarno.

The existence of a worship-place dedicated to Hercules on the « Scoglio di Rovigliano », at the mouth of the river Sarno in Campania, already supposed by the eighteenth century scholars on the ground of the famous Pliny's passage (*N. H.* XXXII, 17), is now supported by the authors owing to new archeological and lite-



Pratola Serra (Av.), pianta della capanna della *facies* di Palma Campania.

FINITO DI STAMPARE NEL MESE DI SETTEMBRE MCMXCI
NELLO STABILIMENTO «ARTE TIPOGRAFICA» S.A.S.
S. BIAGIO DEI LIBRAI - NAPOLI

ISSN 0393-070x